

## LE PERIL DE L'IMMIGRATION

---

De nombreux témoignages prouvent que le *Devoir* a été bien inspiré en inaugurant ses enquêtes par l'étude consciencieuse que M. Georges Pelletier a faite du fonctionnement des lois qui régissent l'immigration.

De toutes les questions sociales qui se posent au Canada, il n'en est pas de plus urgente ni de plus complexe que celle de l'assimilation des masses étrangères qui envahissent le pays.

Le facteur essentiel de tous les problèmes sociaux, c'est l'homme. Tant vaut l'homme, tant valent les lois, les moeurs, la constitution. L'assiette économique, l'organisme social, la nationalité même du Canada seront ce que le peuple canadien de demain voudra qu'ils soient.

Tandis qu'une fraction considérable de la majorité anglo-canadienne s'applique, avec un acharnement aussi bête qu'inique, à empêcher les Canadiens-français d'apporter leur concours à l'oeuvre de construction nationale, les hordes étrangères ne tarderont pas à le dénationaliser. Du train où vont les choses, le jour n'est pas éloigné où le Canada ne sera ni anglais, ni français, ni même britannique.

Que cette masse hétérogène, composée des éléments ethniques les moins propres à se fusionner, adoptent l'anglais comme langue usuelle, c'est possible. Mais ils n'auront pas plus la mentalité anglaise que l'esprit français. Ils détruiraient dans sa racine le plant encore délicat de la nationalité canadienne, issue de l'alliance des deux races, dont ils étoufferaient en même temps les traditions les plus nobles.

\* \* \*

Il y a une quinzaine d'années, un homme d'Etat américain me disait ceci : "C'est un bonheur pour le Canada qu'il ait grandi moins rapidement que les Etats-Unis. Vous avez l'énorme avantage de pouvoir profiter de notre expérience. Suivez nos bons exemples ; évitez nos erreurs. De toutes les fautes que nous avons commises, la plus grave, ne l'oubliez pas, celle dont les conséquences sont les plus irréparables, c'est d'avoir laissé envahir notre pays par un nombre trop considérable d'immigrants. Veillez soigneusement à ce danger."

Or cette faute, cette erreur, ce crime de lèse nationalité, nos gouvernants ne se sont pas contentés de s'y laisser entraîner à l'aveugle, comme nos voisins : ils l'ont commis et pratiqué systématiquement ; ils l'ont organisé légalement ; ils ont corrompu la conscience nationale au point qu'ils se font un titre à la reconnaissance populaire de la croissance de ce péril formidable.

Ainsi que M. Pelletier l'a démontré, le péril est plus grave au Ca-